

Compte rendu

« Nouveautés étrangères »

[s.a.]

Nuit blanche, magazine littéraire, n° 58, 1994-1995, p. 76-79.

Biographie d'un grand pusher : Ce fut l'un des plus grands commerçants de rêves et d'illusions de notre époque, puisqu'*il* contrôlait à *lui* seul plus du tiers des plantations de coca dans le monde. Pablo Escobar allait finir sous une rafale de balles le 2 décembre 1993, à 15 h 06, après avoir tenu en haleine pendant des années toutes les forces policières de son pays, la Colombie. Derrière lui, il laisse une hécatombe : 600 policiers, trois ministres de la justice, trois candidats à la présidence, des dizaines de journalistes, plus de deux cents juges, des centaines d'autres innocents et un fabuleux empire financier. Avec, paraît-il, beaucoup de talent, Jean-François Fogel raconte dans ***Le testament de Pablo Escobar*** (Grasset), la trajectoire de ce *pusher* planétaire.



Henri Ghéon et André Gide en Turquie

Le testament de Gide : ***Thésée***, le dernier livre d'André Gide, considéré de ce fait comme son testament, serait de René Étiemble. C'est ce que révèle ce diable d'homme dans ses entretiens avec Jean-Louis Ezine : ***Propos d'un emmerdeur*** (Arléa). Chargé par le futur grand défunt de retoucher un texte dont il n'était pas satisfait, René Étiemble, de retouches en retouches, refit tout le livre. Il reçut en dédommagement de sa peine le legs d'une cravate.



Goethe

Faire revivre Goethe : Rien de moins ! Et voici ***Le troisième Faust***, de Marc Petit, chez Stock. Le livre s'écrit dans la maison de l'écrivain à Weimar ; Goethe y vit ses derniers mois, dans son environnement familier. Ce qui l'est moins, c'est le ton des entretiens qu'il a avec des membres de son entourage. Qui reprennent pourtant tous les thèmes de l'œuvre, mais sans l'appareil critique qui l'accompagne toujours, ni l'ombre des statues qu'on a dressées à l'auteur. Le Goethe de Marc Petit, descendu de son piédestal, vient à notre rencontre.

Provocante Anaïs : Une biographie intimiste et « scintillante » d'Anaïs Nin vient de paraître aux éditions Filipacchi : ***Érotique Anaïs Nin***, par Noëlle Riley-Fitch (traduit par Marguerite Le Clézio). Muse et compagne d'Henry Miller, Anaïs Nin est peut-être et surtout une grande figure de femme libre du XXe siècle. Cette liberté, beaucoup exercée dans son volet sexuel, aura permis à d'autres plumes de femmes de nous mettre dans la confidence de leurs passions (Benoîte Groult, Annie Ernaux, Alina Reyes). D'autres, moins douées, y ont gagné une certaine réputation (Lili Gulliver).

Une héroïne de notre temps : ***Le rêve algérien, Histoire de Lisette Vincent, femme d'Algérie***, de Jean-Luc Einaudi (Dagorno), retrace le parcours exceptionnel d'une femme admirable. Elle enseigne 45 ans en Algérie, son pays ; elle y sera active dans les groupes féministes, en politique ; on l'arrêtera pendant la guerre de 39-45, elle fut membre du FLN par la suite et ne quittera l'Algérie qu'en 1974. Elle a maintenant 85 ans.

De Brive : La Foire du livre de Brive vient de décerner trois prix. Le Prix de la langue de France revient à Hector Bianciotti, qui a « contribué de façon importante, par le style de ses ouvrages, à illustrer la qualité et la beauté de la langue française » ; Roger Bichelberger a reçu le Prix Terre de France pour son roman ***Anioutka*** (Albin Michel). Enfin le Prix 12/17, pour la littérature jeunesse, prix conjoint de la Foire de Brive et du Salon du livre de Montréal, a couronné ***L'étoile a pleuré rouge***, de Raymond Plante (Boréal Inter) et ***L'enfant pied-noir***, d'Elie-Georges Berreby (Actes Sud).

Waugh sur l'Amérique : Evelyn Waugh, on le sait, n'appréciait que ce qui était britannique. La satire qu'il a publiée il y a 50 ans sur les mœurs américaines dans son roman ***Le cher disparu*** vient de paraître en 10/18 dans la traduction de Dominic Aury. Elle était féroce, mais lorsque les travers décrits, loin de se corriger, ont gagné du terrain, il y a de quoi rire jaune par moments.

Novembre chez Albin Michel : Près d'une cinquantaine de titres sont au menu. Mentionnons, tous azimuts : Bernard Clavel, ***Les roses de Verdun ;*** Jean-Cristophe Grange, ***La vie des cigognes ;*** Tom Clancy, ***Sans aucun remords ;*** Georg Markus, ***Sigmund Freud ou les secrets de l'âme ;*** Alessandro Jodorowski, ***Psychomagie ;*** Bernard Leblanc-Halmos, ***Couple, mode d'emploi ;*** Marc Robine, ***Anthologie de la chanson française, Des trouvères aux grands auteurs du 19e siècle ;*** Maurice Rubin, ***Le guide pratique de la ménopause et de l'andropause ;*** William Reymond, ***Le dico bête et méchant de l'année ;*** Diane de Margerie, ***Le jardin de Marcel Proust***.

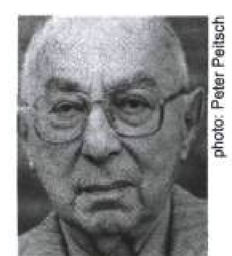


photo: Peter Peitsch

Hans Mayer

Marginaux à tous égards : Qu'un livre sur la marginalité prenne plus de temps qu'un autre à être traduit et diffusé, est-ce bien étonnant ? Il était sans doute naturel qu'il connaisse aussi la marginalisation ! Ainsi le ***Aussenseiter*** de Hans Meyer, publié en 1975, vient de paraître chez Albin Michel dans une traduction de Laurent Mulheisen, Maurice Jacob et Pierre Franchini. ***Les marginaux, femmes, juifs et homosexuels dans la littérature européenne*** ouvrira ou rouvrira bien des débats, mais c'est un livre nécessaire pour faire voir ce que les esprits les plus déliés eux-mêmes se refusent parfois à admettre.


photo: John Foley/Stills

Anne Bragance

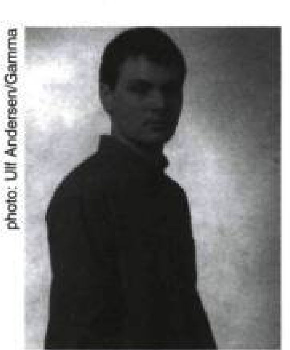
Histoire de famille : La famille dans tous ses états revient à la mode. Dans le dernier roman d'Anne Bragance, ***Le chagrin des Resslingen*** (Julliard), c'est l'histoire banale et douloureuse d'une famille amputée d'un enfant mort par inadvertance qui nous est racontée. De ce fait divers, Anne Bragance a écrit « l'un des plus émouvants [romans] qu'on ait consacrés à cet inexpugnable carré : une famille ». •

Goncourt-Renaudot-Femina 1994 : C'est par une voix — celle du président du jury qui a tranché — que Didier van Cauwelaert a remporté le prix Goncourt pour ***Un aller simple*** (Albin Michel), devançant ainsi Paule Constant (***La fille du Gobernator***, Gallimard).

Pour les autres prix français, la partie a été moins serrée. Guillaume Le Touze a reçu le Renaudot pour ***Comme ton père*** (l'Olivier) ; Olivier Rolin, le Femina, pour ***Port-Soudan*** (Seuil).

Le premier prix de la saison, le Grand prix du roman de l'Académie française, est allé à Frédéric Vitoux, pour ***La comédie de Terracina*** (Seuil). •

Difficile, le français ? : L'a-t-on assez feuilleté le *Hanse*, la bible des rédacteurs ! Vient maintenant à notre secours le collaborateur fidèle de Joseph Hanse, mort en 1992, Daniel Blampain, chargé de poursuivre son œuvre, avec la troisième édition du ***Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*** (De Boeck/ Duculot, 1994). « Mon désir est d'apporter à mon lecteur une aide immédiate et efficace et de le libérer en même temps des scrupules dûs à des condamnations ou mises en garde injustifiées », écrivait l'initiateur, et le présent ouvrage demeure conforme à ce projet : grammaire et dictionnaire, il affronte un choix très varié de difficultés courantes ; offre des conseils nuancés assortis d'exemples souvent tirés de la vie quotidienne et retient des formulations utilisées en France, en Belgique, au Canada et en Suisse. Un outil efficace, de consultation facile. •


photo: Ulf Andersen/Gamma

Éric Chevillard

Rire du rond-de-cuir : Ce n'est pas lui qui fera la peau au préjugé, mais Éric Chevillard pourrait bien vous faire rigoler avec ***Préhistoire*** (Minuit) dans lequel le narrateur, fonctionnaire nouvellement affecté à la garde d'un musée de la préhistoire, raconte le zèle qu'il met à ne rien faire comme il convient à sa charge. On parle d'Éric Chevillard comme de l'héritier de Raymond Queneau, ce qui lui fait, à lui, beaucoup de pain sur la planche ! •


photo: Louis Monnier

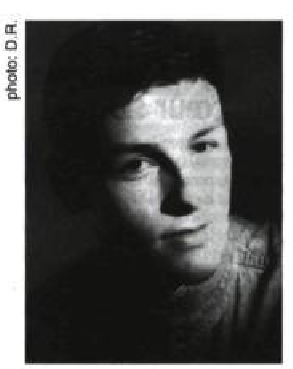
Raphaël Confiant

De Martinique : Rafaël Confiant, qui fait partie d'une génération très riche d'écrivains créoles, écrit surtout en français maintenant, sans abandonner pour cela ses thèmes habituels. ***Commandeur du sucre*** (Écriture) et ***L'allée des soupirs*** (Grasset), son septième et son huitième roman en français, paraissaient cet automne. •

De la clarté stellaire aux troubles eaux terrestres : John Banville, écrivain irlandais qui a écrit une biographie romancée de Johannes Kepler (1571-1630), se plaît, dans ***Le monde d'or***, son troisième roman traduit en français (par Michèle Albaret, chez Flammarion), à explorer des recoins bien peu clairs et des remous bien agités de la conscience humaine. Il le fait dans un cadre singulier, une île d'exil, à la frontière du rien et de la civilisation, où d'étranges protagonistes se retrouvent aux prises avec leurs fantômes et leurs fantasmes délirants sur fond de réflexion artistique et métaphysique. Une belle surprise de la rentrée. •

Rire d'eux et faire rire d'eux : Alain Schifres a voulu caricaturer ses concitoyens. ***Les Hexagons*** (Robert Laffont) est un livre d'humour sur les habitudes, les travers, les manies des habitants d'un pays qu'on n'appelle plus que l'Hexagone, les Français. Dont l'auteur s'exclurait sans doute avec plaisir certains jours. En riant d'eux, peut-être espère-t-il travailler à corriger leurs mœurs ! •

Si l'on aime les fleurs : ***Les jardins publics***, de Gilles Leroy (Mercure de France), s'il évoque les fleurs et un grand-père jardinier, tire des clichés qu'a laissés la grand-mère, photographe à ses heures, tout un florilège de souvenirs. Renaît ainsi la vie des petites gens qui constituaient l'entourage de la famille à l'époque de la grand-mère voyeuse, interprétée et commentée par un écrivain qui les aime bien, mais ne s'abstient pas de juger à l'occasion. •


photo: D.R.

Christophe Bourdin

Un de plus : L'épidémie n'est pas contrôlée. Elle est loin de l'être, semble-t-il, mais les prudents peuvent s'en protéger. Ceux qui meurent aujourd'hui sont ceux qui ne savaient pas. Parmi eux, des écrivains de talent ont pu à peine amorcer une œuvre. Ce qui surprend et provoque l'admiration, c'est que la plupart ont tenu la plume jusqu'à la fin, que leur expérience, ils ont voulu la transposer en œuvre littéraire, dans le désarroi, la souffrance, la panique. Christophe Bourdin est de ceux-là. ***Le fil*** (La Différence) témoigne de ce courage moral, de cet acharnement... qui aurait pu être consacré à la vie. •


photo: Gavin Smith

Rose Tremain

Découvrir Rose Tremain : Elle a 51 ans, elle est britannique, elle a commencé de publier en 1976, son premier roman traduit en français (1993), ***Le don du roi***, est le seul roman historique qu'elle ait écrit ; le suivant, ***Le royaume interdit***, qui vient de paraître chez de Fallois dans une traduction de Jean Bourdier, est tout à fait *in*. Il met en scène un transsexuel, abordant le sujet dans une perspective large, comme l'expression de la différence dont chacun est porteur. Notons que Rose Tremain vient de recevoir le Prix Fémina étranger pour ce dernier roman. •

Témoigner au-delà du cri : ***Le cri de la mouette*** d'Emmanuelle Laborit (Robert Laffont), écrit avec la collaboration de Marie-Thérèse Cuny, témoigne en effet de *l'inouï*. Une petite fille douée, tellement douée que médecins et parents ne détectent pas qu'elle est sourde, adopte sans le savoir un cri qui rappelle celui de la mouette pour appeler, attirer l'attention dans le désert sonore qui est le sien. On l'appellera la mouette avant de se rendre compte de ce qui lui arrive. De la plainte de la mouette à la parole, le parcours décrit fait de ce livre un document unique.. •

Des merveilles ordinaires : ***Gens ordinaires de Sore-les-Sept-Jardins***, de Gilbert Lascault, paru aux éditions de l'Arpenteur, a beaucoup plu au chroniqueur du ***Magazine littéraire*** (oct. 94). « Un grand livre de littérature [...] un humour très subtil et très neuf [...] sur la ligne de crête qui unit prose poétique et poésie en prose. » Le roman de Lascault serait « le produit d'une formidable machine à inventer des histoires ». On a envie de se précipiter ! •

Images d'une époque : Chez Albin Michel paraît ***Les Russes, La traversée du siècle***, de Brian Moynahan, album de photos (320) sur la période soviétique, accompagnées des commentaires d'un historien. Si une image vaut mille mots, 320... •

Une valeur sûre : Régine Pernoud n'a plus à se faire un nom. L'historienne a fait ses preuves depuis longtemps et son ***Hildegarde de Bingen*** (Du Rocher) gagnera de nombreux lecteurs, attirés déjà par le mystère de ce personnage du XIIe siècle, qui ne fut pas qu'une grande mystique. •

John Steinbeck peut encore surprendre : Lattès publiait cet automne un livre très peu connu du grand auteur américain, ***Lune noire***, paru en 1942 aux États-Unis, et publié clandestinement en France en 1944 par les éditions de Minuit. Étonnant ce roman qui met en scène la guerre, l'invasion, puis la solidarité, la résistance, le courage mis au service de la liberté, comme si l'auteur ne doutait pas de leur efficacité, même dans le désarroi total... ni peut-être de l'écriture pour en proposer le modèle. •

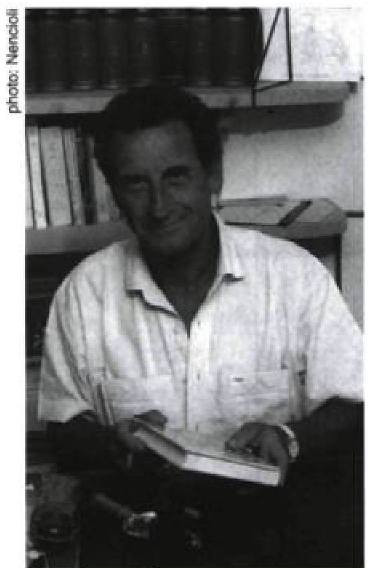

photo: Serge Picard

Michel Houellebecq

Michel Houellebecq, un nom à retenir : Et des titres qui en disent long : ***Rester vivant*** (La Différence), ***La poursuite du bonheur*** (La Différence) et maintenant, chez Maurice Nadeau, son premier roman, ***Extension du domaine de la lutte***. Tout un programme... et d'assez beaux raisonnements qui ne manquent pas d'humour. •

Un Vietnamien aux États-Unis : C'est avec ***Un doux parfum d'exil*** que Robert Olen Butler (traduit chez Rivages par I. Reinharez) a décroché le Pulitzer. Ce sont quinze nouvelles qui mettent en scène des Vietnamiens exilés comme l'auteur et aussi des Américains de retour d'un Vietnam qu'ils n'arrivent pas à oublier. •

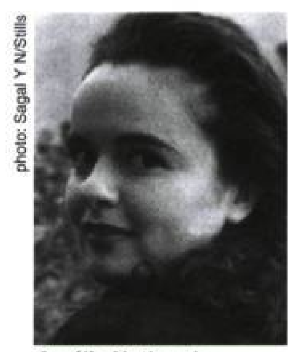
Polar à la française : Brillant, dit-on, et bien français, le roman que vient de publier Camille Laurens chez P.O.L. : ***Les travaux d'Hercule***. •


photo: Nencioli
Jean Lacouture

Le biographe par excellence : Jean Lacouture nous a fait connaître avec maîtrise les grands hommes de notre temps : Malraux, Mendès France, Blum, Hô Chi Minh, Mauriac, de Gaulle. Il réalise cette année un projet ancien, celui de présenter une figure littéraire qui a eu une influence déterminante sur la vie intellectuelle en France au début du siècle et sur celle de Jean Lacouture lui-même : Jacques Rivière. Quand on connaît le professionnalisme de Jean Lacouture, sa rigueur, son respect des hommes et des œuvres, son objectivité malgré la sympathie évidente qu'il éprouve pour ses sujets, il ne fait pas de doute que son livre, ***Une adolescence du siècle, Jacques Rivière et la NRF*** (Seuil), nous rendra proche un homme trop vite oublié et un moment de l'histoire littéraire toujours prégnant. La correspondance entretenue par Gaston Gallimard et Jacques Rivière, entre 1911 et 1924, vient de paraître chez Gallimard. •

L'enfance à la Pierre Sansot : Chez Payot, Pierre Sansot publie deux recueils de nouvelles qui entremêlent réalité et imaginaire, réalité de l'enfance et de la jeunesse à travers les jeux de la mémoire et de l'imagination recréatrice de l'écrivain. Cela donne ***Les pilleurs d'ombre*** et ***Cahiers d'enfance***. •

Remis au jour : Veza Canetti, si elle n'a pas la notoriété du Nobel 1981, son mari, écrivait, ce que peu de gens savent sans doute. Les six récits parus dans un journal de Vienne au cours des années 30 ont été traduits sous le titre ***La patience des roses*** par Léa Marcou et publiés chez Maren Sell/Calmann Lévy. Ils parlent d'injustice, de pauvreté, de la violence qui s'installait alors avec la progression du nazisme. •


photo: Sagal Y N/Stills
Amélie Nothomb

Autodafé : Denis Papin aurait brûlé ses meubles pour mener à bien ses expériences ; Amélie Nothomb, par roman interposé, n'hésite pas à brûler des livres dans ***Les combustibles***, publié chez Albin Michel. Comment ses personnages en viennent-ils là ? Leurs tergiversations témoignent sans doute de la plus cruelle nécessité ! •


Otar Tchiladze

De Géorgie : Un premier roman traduit en français, celui d'Otar Tchiladze chez Albin Michel. ***Théâtre de fer***, paru à l'Est en 1981, traduit par Nina Kalatozichvili et Christine Lutz, évoque l'avant-Révolution dans ce pays ostracisé par les Russes, à travers les péripéties qui entourent l'arrivée d'un homme de théâtre au tempérament particulier. •

C'est de famille : Le Québec commence à connaître des problèmes de racisme. Rien de comparable cependant à ceux qu'on peut constater chez nos voisins du Sud, en France, en Allemagne ou en Angleterre auxquels s'est intéressé Emmanuel Todd. Dans son dernier ouvrage, ***Le destin des immigrés, Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*** (Seuil), il développe une hypothèse intéressante, basée sur les structures familiales. •

L'histoire au jour le jour : Les journalistes cueillent dans le train-train des jours des morceaux d'histoire. Le malheur c'est que bien peu réussissent à recomposer le *puzzle* qui donne un sens aux faits épars. Ryzsard Kapuscinski est de ces rares reporters à flairer le vent de l'histoire et à nous en donner le sens en restituant les voix de ceux qui la subissent. ***Imperium***, son dernier ouvrage (Plon ; traduit du polonais par Véronique Patte), dresse le bilan de cinquante ans de contact avec l'URSS, nous menant jusqu'à sa désintégration. •

Si j'avais eu ce talent là ! : William Styron, Carlos Fuentes et Gabriel García Márquez, à qui l'on demandait quel livre ils auraient aimé écrire ont répondu respectivement : ***Huckleberry Finn***, (Twain), ***Absalon, Absalon !*** (Faulkner) et ***Le comte de Monte-Cristo***, (Dumas). •

Texte majeur d'Antonin Artaud : Vient de paraître chez Gallimard le Tome XXVI des ***Œuvres complètes*** d'Antonin Artaud. Sous-titrés ***Histoire vécue d'Artaud-le Mômo***, les textes présentés ici par Paule Thévenin ont une histoire. Ce sont les textes que l'écrivain avait préparés pour une conférence qu'il ne put terminer, au théâtre du Vieux-Colombier, en 1947. Ils traduisent le tragique de la création littéraire pour ceux qu'elle habite sans retour. •

Succès assuré : Pour des raisons bien différentes évidemment ! La biographie de Jackie Kennedy écrite par Katherine Pancol (Seuil) et le ***Bardot*** de Jeffrey Robinson, traduit par Jean-Paul Mourlon (L'Archipel), se vendront bien, il ne fait pas de doute. En sera-t-il autrement pour la traduction du livre de l'écrivaine bangladaise Taslima Naesreen qui lui a attiré les foudres des islamistes, ***Lajja, La honte*** (Stock) ? À voir. •

Une mémoire pour l'oubli : Traduit de l'arabe par Yves Gonzales-Quijano, ce roman de Mahmoud Darwich publié chez Actes Sud évoque la situation dans Beyrouth en guerre en 1982. D'abord poète, Mahmoud Darwich a vu publier ses poèmes en France cette année sous le titre : ***Au dernier soir sur cette terre***. •